

ACTUALITÉ



La colonisation russe est entamée sous Pierre le Grand (1682-1725). Le territoire s'étend à l'est, au fil des acquisitions, jusqu'à la Baltique et la mer Noire. Le *xv*^e siècle voit la constitution de l'URSS, union de quinze Républiques fédérées qui éclatera en 1991. Les rébellions des peuples soumis n'ont pas cessé durant ces trois siècles, en particulier dans le Caucase ou les pays Baltes (Pierre F, par Pierre Gobert, Versailles, Musée du château ; cl. H. Josse).

méfais du communisme dans le monde, a toléré que le pouvoir eltsinien se mette à la remorque de l'Occident, acceptant son modèle économique et la tutelle financière du FMI. Mais, depuis 1995, en l'absence d'amélioration de la situation matérielle, l'opinion s'est retournée, adoptant une attitude très critique vis-à-vis de l'Occident.

Deux événements ont été ressentis comme particulièrement humiliants. Le premier fut l'annonce par le FMI, le 16 septembre 1998, qu'il ne verserait plus d'argent tant que le gouvernement russe n'aurait pas de programme crédible : un diktat jugé intolérable. Le second fut, en mars 1999, la décision prise par la coalition militaire occidentale de bombarder le territoire serbe : les frappes de l'OTAN ont réveillé les vieux démons slavophiles, dont Poutine fait grand usage. Il est étonnant et inquiétant de voir, à ces occasions, combien les arguments de l'intelligentsia russe du *xix*^e siècle peuvent retrouver de la vigueur dans la Russie d'Eltsine : c'est toujours l'Occident qui est la cause prin-

cipale du malaise du pays ; ce dernier doit regagner son rang en s'en détournant, en puisant dans ses forces propres, et en soutenant les frères slaves...

“ UN MOUVEMENT PANTURC SE DÉVELOPPE DANS LA RÉGION DE LA VOLGA ”

L.H. : Faut-il parler d'un retour du nationalisme russe aujourd'hui ? Au temps du communisme, il n'était pas absent de l'idéologie officielle : on parlait de « national-communisme »...

J.-F. S. : Il me semble que le phénomène complexe que l'Occident désigne sous le terme de « nationalisme russe » fait appel à deux éléments.

D'une part, un nationalisme proprement dit, qui a été systématiquement combattu pendant la période communiste, sauf durant la Seconde Guerre mondiale où l'on a vu Staline l'utiliser comme fer de lance de la résistance au nazisme. Ce

nationalisme russe — officiellement étouffé, mais vivace dans la société civile, avec ses composantes religieuses et idéologiques — a resurgi au grand jour à compter de la perestroïka gorbatchevienne en réaction à l'affirmation — le plus souvent agressive envers les Russes — de l'identité des autres ethnies composant l'URSS.

D'autre part, ces nationalismes — russes et autres — ne se sont pas totalement substitués au patriotisme d'État, inter-ethnique, qui avait été fortement favorisé en URSS pendant la période Khrouchtchev et surtout Brejnev. En Union soviétique, comme dans la plupart des autres États communistes du monde, en effet, les équipes au pouvoir n'avaient pas trouvé d'autres échappatoires pour sauver le régime que de favoriser une sorte de « national communisme », caractérisé par un fort culte de la personnalité, une armée surdimensionnée, l'énorme emprise d'un complexe militaro-industriel, une domination de type colonial sur les territoires non russes à l'in-

térieur de l'URSS et dans les pays satellites, une politique extérieure très offensive (de l'Afrique à l'Afghanistan)... Ce fut là le secret de la longévité du système Brejnev.

Ainsi, au total, la période Eltsine est marquée par ce double et lourd héritage : celui du nationalisme grand russe, qui lui vient de l'époque des tsars, et celui d'un patriotisme étatique forgé pendant l'ère communiste.

L.H. : Vers quoi s'achemine-t-on en Tchétchénie ?

J.-F. S. : Il semble difficile que le prochain président accepte une solution radicale (l'indépendance) pour la Tchétchénie. L'effet de la « théorie des dominos » est justement redouté, d'autant qu'un mouvement panturc se développe dans la région de la Volga pour secouer la tutelle de Moscou. A l'évidence, il existe des liens entre les indépendantistes de la Volga, du Caucase-Nord (et du Kosovo) fondés sur la religion, mais aussi sur la solidarité de résistances armées.

(Propos recueillis par Daniel Bermond.)